



FRAB MP

Les Agriculteurs BIO
de Midi Pyrénées

FRAB INFOS

LA LETTRE DU RÉSEAU RÉGIONAL DES AGRICULTEURS BIOLOGIQUES DE MIDI-PYRÉNÉES



SOMMAIRE

FRAB MIDI-PYRÉNÉES > PAGES 1 & 2

> Eau&Bio - Retour sur le colloque organisé le 27 novembre à Montauban

ARIÈGE > PAGE 3

> Bilan moral de l'année 2015 sur le front du parasitisme !

AVEYRON > PAGE 4

> Produire et valoriser des références pour les élevages de ruminants en AB

GERS > PAGE 5

> Colloque annuel sur les couverts végétaux et les techniques de conservation des sols

HAUTE-GARONNE > PAGE 6

> Protection des aires de captage d'eau potable

HAUTES-PYRÉNÉES > PAGE 7

> Restauration collective bio du territoire dans les Hautes-Pyrénées

LOT > PAGE 8

> Retour sur la 6ème Foire bio du Lot à Figeac !

TARN-ET-GARONNE > PAGE 9

> Démonstration de matériel innovant en cultures légumières plein champ et prévention des risques professionnels (MSA)

Rédaction : les animateurs du réseau FRAB MP

Mise en page : François Mailhé, APABA

Directeur de publication : Virgil Bezin, FRAB MP

Avec le soutien de :



n°6 // Décembre 2015

La bio en RÉGION



EAU&BIO

Retour sur le colloque organisé le 27 novembre à Montauban

Notre réseau national (FNAB) et régional (FRAB) a organisé le 27 novembre dernier une table ronde suivie d'ateliers, sur le thème « **l'agriculture biologique, un levier d'action pour la qualité de l'eau et un développement territorial durable** ». En effet, par nos actions, nous développons notre expertise sur des sujets tels que **l'accompagnement du changement de pratiques agricoles sur les zones à enjeu eau, l'introduction de produits bio locaux en restauration collective** ou encore **la structuration de filières bio territorialisées**. Et plus récemment nous souhaitons sensibiliser et travailler auprès des collectivités sur l'accompagnement de **projets de territoires globaux**, qui incluent et promeuvent le développement de l'agriculture biologique comme outil transversal et préventif pour conjuguer réalité socio-économique et préservation de l'environnement. L'agriculture biologique crée des emplois durables, de qualité et non délocalisables, développe l'attractivité du territoire, préserve la santé publique et les ressources naturelles... [voir plaidoyer](#).

Cette journée a été riche en présentations : 9 intervenants sont ainsi venus exposer leurs expériences, devant une trentaine de participants, acteurs de l'eau, acteurs agricoles, acteurs du développement territorial (syndicats mixtes de bassins, régies d'eau, agence de l'eau, animateurs de PAT, chambres d'agriculteurs, ADASEA, coopératives, communautés de communes, conseils départementaux... etc.).

Vous pouvez retrouver certaines des démarches décrites dans **la boîte à outils** www.devlocalbio.org développée par notre réseau et présentée en matinée de cette journée par Sylvain Roumeau :

- Expérience de la Ville de la Couronne par Mr. Bonnet : **une dynamique globale de développement durable via un Agenda 21 local** : réforme de la gestion des espaces verts (0 pesticides), de la restauration collective (approvisionnements en bio locale, gaspillage alimentaire), biodiversité, protection de la ressource en eau, participation renforcée d'un large panel d'acteurs et surtout des citoyens, urbanisme maîtrisé (PLUi aujourd'hui au sein du Grand Angoulême)... [voir fiche](#).
- Expérience du Syndicat Mixte du Bassin Versant de la Nive par Mr. Coinon : **un pacte qui unit les communes aval, à très fort enjeu touristique sur la qualité de l'eau du littoral, à celles plus petites et rurales de l'amont, dont dépend cette qualité** : une fois la problématique bactériologique de départ éludée, les élus se saisissent de ces liens pour travailler en préventif sur la question des nitrates. Le Syndicat Mixte pilote un programme d'animation tourné vers l'amélioration des pratiques agricoles, et découvre que les agriculteurs sont plutôt favorables au bio. Aujourd'hui, il entame un véritable contrat de territoire avec notamment un plan d'action autour du développement de l'agriculture biologique. L'Agence de l'Eau leur finance un poste créé et dédié.
- Expérience d'**agricultrice biologique impliquée dans sa commune**, dans la recherche agromatique, dans la politique de l'eau : Mme Bonnot (Gers).

Fédération Régionale des Agriculteurs Biologiques de Midi-Pyrénées

61 ALLÉES DE BRIENNE BP 7044 31069 TOULOUSE CEDEX 7 / TÉL. : 05.61.22.74.99 / FRAB@BIOMIDIPYRENEES.ORG / WWW.BIOMIDIPYRENEES.ORG



Sylvain Roumeau a également présenté les expertises scientifiques récentes qui démontrent les intérêts de l'AB sur la qualité de l'eau, et notamment concernant les nitrates ; ainsi qu'une étude sociologique qui suggère des choix différents de politiques territoriales à mener pour inciter les conversions selon le profil des agriculteurs en place.

D'autres **dynamiques plus locales, idées de pistes d'action à reproduire ou à adapter** ailleurs, ainsi que des **outils**, ont été présentées et discutées en ateliers de l'après-midi.

- Expérience de Toulouse Métropole par Mr. Berthelot : La ville de Toulouse a réalisé une action symbolique à la ferme de BordeBio, en rachetant et déclassifiant une exploitation d'1.5 ha en plein centre ville, qui aurait disparu autrement, pour y **installer 2 exploitants** (5 ETP) qui font du **maraîchage** en agriculture biologique (vente directe ou aux magasins spécialisés). Par ailleurs, Toulouse Métropole possède un Etablissement Public Foncier Local qui a mis les terres en gestion à la SAFER pour trouver des fermiers. La communauté de communes est en train de travailler à un PLUi dont un volet agricole où est réfléchi la consommation de l'espace au regard des besoins alimentaires et de la demande sociale. Ce **projet agroalimentaire de territoire** est un vrai challenge en milieu urbain extrêmement attractif qu'est la région toulousaine.

- Présentation de la **boîte à outils de Terre de Liens** pour les collectivités par Mr Ruffier : parmi leur différentes actions, Terre de Lien a un volet sur l'apport d'expertise et de conseil pour la maîtrise foncière par les collectivités. En effet celles-ci disposent aujourd'hui de compétences pour protéger les terres agricoles, point de vue réglementaire et capacité d'action. Terre de Lien accompagne ces projets, qui ne fonctionnent que lorsqu'ils sont liés à une dynamique de territoire large qui prend en compte tous les enjeux (social, économique, environnemental...). De nombreux exemples sont décrits dans leur guide. [Télécharger le guide.](#)

- Expérience de l'abattoir de Saint-Girons (PNR des Pyrénées Ariégeoises et CIVAM Bio 09) : grâce à un travail multipartenarial et de terrain, l'abattoir de St Girons a pu être maintenu grâce à la reprise sous la forme d'une **SCIC** à 5 collègues dont une association de 100 éleveurs, dont 25 % sont bio (11 % sur le reste du territoire). L'abattoir traite aujourd'hui **1 750 tonnes de viande**

locale. En sus, le travail mené par le CIVAM Bio 09 sur la valorisation de proximité des bovins viande (et l'AADEB sur la filière traditionnelle) a permis de **développer un débouché de vente en carcasses vers les boucheries des biocoop toulousaines.**

- Expérience de Union Bio Semences par Grégoire Rouyer : de manière à appuyer la structuration de la filière bio sur son territoire et au-delà, la Régie Eau de Paris et l'Agence de l'Eau Seine-Normandie ont co-financé la **création de la station de triage de semences bio**, projet commun à 2 coopératives Cocébi et Biocer, et, au-delà de l'outil bio (40% du marché national de semences bio !), appuie également les 2 postes d'animateurs créés pour l'occasion, dédiés au développement de la bio sur le territoire. Résultat fin 2015 : 2800 nouveau ha convertis sur le bassin ([voir fiche structuration de filières bio longues](#)).

- Expérience du GABB32 sur la **dynamique d'échange et d'expérimentations entre agriculteurs conventionnels et bio** dans le Gers par Mme Corrales et Mr. Joya : il existe aujourd'hui dans le Gers une dynamique forte de diffusion et transfert de pratiques bio ou agro écologiques envers les conventionnels de la filière grandes cultures, sur notamment la **mise en place de couverts végétaux et techniques culturales simplifiées** : une vraie émulation a pris dans ce département sur ces échanges entre bio et conventionnels, et le taux de conversion explose sur cette filière et ce territoire. Le levier pour la qualité de l'eau est ici encore plus réel, du fait du fort aléa érosif de ces sols. Mariana Corrales étudie les réseaux territoriaux qui soutiennent la durabilité des exploitations agricoles, via les processus d'innovation : elle nous a apporté un regard sur la progression des acteurs locaux dans cette dynamique particulière, depuis les prémices « militants » des années 2000, à l'implication aujourd'hui des pouvoirs publics dans ce processus. Présentation en dialogue avec Georges Joya, agriculteur converti en 2009, qui a intégré ce groupe d'échange et y participe activement depuis 2011.

Plus d'infos : **Hélène DOMINGUEZ**, FRAB Midi-Pyrénées
 Coordinatrice des projets de protection de la qualité de l'eau
 par le développement de la bio
technique@biomidipyrenees.org
 05.61.22.74.99

Élus et agents de collectivités, maîtres d'ouvrages, animateurs de terrain, opérateurs économiques, acteurs associatifs, citoyens : la FNAB et les partenaires des sites pilotes Eau & Bio ont le plaisir de vous inviter au **séminaire « Les sites pilotes Eau & Bio, territoires d'innovation – retour sur 5 années d'expérimentations locales »** organisé le **mardi 19 janvier 2016 à Nanterre** (Crédit Coopératif) de 8h30 à 17h30.

Seront présentées les 5 années d'expérimentations menées au sein du réseau national des sites pilotes Eau & Bio, à travers plusieurs tables rondes, retours d'expériences et témoignages des acteurs engagés dans le dispositif.

[Programme et inscription en cliquant ici.](#)



BILAN MORAL DE L'ANNÉE 2015 SUR LE FRONT DU PARASITISME !

L'année 2015 se termine : déjà trois ans que notre **groupe d'éleveurs** a entamé la démarche collective de progrès sur la **réduction des antiparasitaires**. Cette démarche est bien originale puisqu'aucune directive, aucune subvention, aucun règlement (même bio) ne l'a imposée. Dans les campagnes, elle fait écho à des réflexions que beaucoup d'éleveurs se font face à l'apparition de **résistances aux médicaments**, à la **chute libre des espèces emblématiques** que sont l'abeille ou le bousier, à la volonté de **regagner en autonomie** vis à vis des firmes. Le schéma « Un envahisseur, une solution chimique » n'est pas un modèle qui fonctionne en bio... ni ailleurs. Mais souhaiter réduire la béquille antiparasitaire n'est pas si simple puisque c'est **questionner un système d'élevage**. Ainsi le travail focalisé initialement sur la gestion du parasitisme nous a-t-il obligé à examiner de nombreux autres pans du métier de l'élevage : alimentation, bâtiments, gestion des pâtures, immunité et bien être des animaux... Un travail complexe mais passionnant. Dans les Hautes-Pyrénées, le GAB 65 a engagé cette année une réflexion et un programme d'action similaire.

Bilan des fruits de l'année 2015

À l'issue de l'année 2014, chaque éleveur ou éleveuse avait pu se **fixer quelques objectifs** pour la nouvelle saison de pâture et les mettre à l'épreuve, comme par exemple : refendre des parcs, réaliser régulièrement les traitements phytos, mieux cibler les traitements, soigner l'immunité sur le lot des femelles de renouvellement... Au cours du 1er semestre 2015, précisons que les rencontres organisées furent rares car les financements ont tardé à être validés. Ceci s'est débrouillé au mois de septembre.

Le CIVAM BIO 09 a mené tout un ensemble d'actions :

- des **diagnostics sur les fermes** avec la présence de Nathalie Laroche, vétérinaire membre du GIE Zone Verte.
- Une rencontre a été proposée au sujet du **confort** et de la **santé des animaux dans les bâtiments** (Christian Benet, Nathalie Laroche) ; le champ de travail ouvert par cette première journée est vaste.
- Un **échange sur la phytothérapie et les collaborations éleveurs/producteurs de plantes** a eu lieu lors de la Foire Ariège en Bio du 11 octobre (Eric Darley) – Sur ce thème, 2 formations auront lieu les 21 et 22 janvier 2016.
- Le **forum en ligne des éleveurs** est enfin créé, accessible par connexion sur www.bioariegge.fr. Ce forum sera vivant et créatif de liens par l'usage que les éleveurs pourront en faire. Le site centralisera également la bibliographie sur la santé.

Sur les élevages, nous avons effectué un **bilan sur la base des feuilles de route** fixées par les diagnostics de 2014 et des discussions au sein du groupe. Nous avons pu constater de réels progrès techniques :

- Les **situations à risque de contamination** (jeunes animaux, surpâturage...) sont **plus précisément identifiées** par les éleveurs et éleveuses. En prendre conscience amène à pouvoir les contourner. Le calendrier de pâture est un fidèle témoin de la saison d'herbe... et de parasites (mais il peut nous en dire encore beaucoup plus !).
- Les **signes cliniques de parasitisme sont mieux observés**. La prochaine étape sera de mieux définir un état global de lots en fonction de ces observations.
- Le travail sur le parasitisme a évidemment appelé un **travail sur l'alimentation**. Le diagnostic Obs'alim© pour le réglage alimentaire est davantage et plus précisément réalisé.

- **L'utilisation de la phytothérapie est approuvée** par les utilisateurs assidus comme un bon soutien aux animaux et **facteur de prévention** à moyen terme.

Conséquence remarquable de ces points, certains éleveurs ont réussi à supprimer un voire plusieurs traitements qu'ils effectuaient de façon chronique !

Au chapitre des pistes de prolongement, nous noterons plusieurs points :

- Le travail reste à **affiner dans l'interprétation des résultats des coprocopies** en relation avec les signes cliniques observés sur le lot.
- L'**identification des animaux** ayant acquis une **bonne immunité** est à **améliorer**.
- Nous devons travailler à **faciliter la prise de décision** lorsque les déséquilibres arrivent ; à **mieux estimer la balance bénéfique/risque** lors du recours aux anti-parasitaires.
- Concernant la **dynamique de groupe**, la participation régulière des éleveurs aux rencontres locales reste la clé d'un travail constructif. Nous avons pu déplorer que certaines personnes aient été isolées vis-à-vis de décisions à prendre lors de situations critiques pour des animaux. La solidarité et les échanges plus intenses dans le groupe devraient réduire ces stress.
- Le projet de thèse d'une étudiante de l'école vétérinaire de Toulouse sur l'expérimentation en aromathérapie a du s'arrêter, faute d'appui bibliographiques et d'experts sur un sujet immensément vaste... Espérons que cela au contraire nous stimule pour **apporter notre pierre à l'édifice de la connaissance des plantes en élevage !**

Pour 2016, de multiples collaborations se concrétisent !

- Le **CIVAM Bio 09** et **ERABLES 31** ont prévu d'**amplifier la synergie** de leurs actions. Ainsi, le travail sur la santé animale sera étendu aux adhérents d'ERABLES 31. Le travail du groupe va s'enrichir de nouvelles personnes et l'expérience acquise dans le groupe ariégeois pourra être diffusée.
- Sur le plan de l'approvisionnement des fermes en alimentation, les complémentarités entre « plaine » et « montagne » sont évidentes entre nos deux départements. Nous souhaitons **développer les échanges céréaliers-éleveurs** : fourrages, méteils, paille... mis en relation par le site www.ecebio.fr.
- Le travail réalisé par le groupe a également été remarqué par le **Parc Naturel Régional des Pyrénées Ariégeoises** qui souhaite **promouvoir la démarche préventive** auprès des bénéficiaires de la Marque Parc.
- Des **collaborations** plus approfondies sont également à réfléchir avec les **producteurs de plantes médicinales et alimentaires**.
- Enfin, notre groupe ariégeois a été retenu pour participer à un **programme national de recherche participative sur la santé**, chapeauté par l'ITAB ! Ce programme se nomme **OTOVEIL**. Il cherchera à **comprendre les mécanismes de l'équilibre sanitaire dans les élevages bio** : qu'est ce qui fait qu'un élevage est globalement en bonne santé ? Quels sont les facteurs déclencheurs de déséquilibres ? Quelles méthodes d'observation et de prévention peut-on développer ? Plusieurs groupes de paysans (Pays basque, Larzac, Loire Atlantique...), des lycées agricoles, des institutions sont partie prenante. Nous en parlerons plus largement dans le numéro de février.

Pour le dire en quelques mots de conclusion : notre démarche locale suscite l'intérêt ; partageons ce que nous avons appris, enrichissons-nous de nouveaux savoirs !

Plus d'infos : Cécile Cluzet

Chargée de mission santé animale, CIVAM BIO 09

05 61 64 01 60 / cultures@bioariegge.fr



PRODUIRE ET VALORISER DES RÉFÉRENCES POUR LES ÉLEVAGES DE RUMINANTS EN AB

Membre du **Pôle AB Massif Central**, l'APABA participe actuellement à un **projet collectif de production et valorisation de références en agriculture biologique pour les élevages de ruminants** (ovins, caprins, bovins). Ce projet interrégional, impliquant une vingtaine de partenaires sur une durée de 5 ans (2015-2020), doit répondre au besoin permanent pour tous les acteurs d'**avoir des références technico-économiques réactualisées sur les systèmes de productions biologiques**. Il s'agit de co-construire une **fabrique commune de références** prioritaires sur le Massif central pour les ruminants et de mettre en avant la **cohérence de certains systèmes** sur ce territoire (entre les résultats économiques, l'organisation du travail, les résultats techniques, le potentiel fourrager, le sol, ...).



Dans ce projet d'envergure, l'APABA joue le rôle de « **collecteur de données** ». 70 fermes ont été sélectionnées sur tout le territoire, représentant les **5 filières concernées** (caprins, ovins viande et lait, bovins viande et lait). Notre association s'est vue attribuée la collecte de données pour **7 d'entre elles**. Ce travail sur les fermes a été réalisé tout au long du 2ème semestre 2015. Une fois les informations collectées, une analyse par filières sera réalisée d'ici mars 2016. **La diffusion des résultats** de ces travaux auprès des agriculteurs et organismes techniques s'en suivra.

Typologie des fermes recherchées

• Caprins

12 fermes ont été sollicitées : 6 qui sont collectées et 6 autres qui valorisent le lait d'elles-mêmes en transformant (système fromager). **Peu de références existent** à l'heure actuelle **pour accompagner les demandes de conversion**. Ces références permettront également d'ap-

profondir la réflexion pour **développer des gammes bio**. L'APABA a analysé deux fermes laitières.

• Ovins viande et lait

L'objectif pour cette filière est de **suivre des systèmes efficaces, autonomes et cohérents** ; des fermes **qui tendent vers l'autonomie fourragère** et qui **engraissent les agneaux à l'herbe**. Face à la diversité des systèmes de production, notre GAB est allé à la rencontre de deux exploitations ancrées dans le sud Aveyron, sur le bassin rustique. Les éleveurs ont exprimé des besoins précis : **avoir davantage de références et d'itinéraires techniques** afin d'**optimiser le fonctionnement de leur exploitation pour qu'elle soit durable**. Par exemple, les éleveurs dans le bassin rustique sont confrontés à des coûts de production élevés, à des problèmes d'autonomie fourragère. Quant aux opérateurs de l'aval, la mise en lumière de **références économiques** leur permettra d'**ajuster les prix payés au producteur**, afin que les agriculteurs puissent vivre de leur métier. Concernant les productions laitières, il s'agit de **suivre des fermes performantes et autonomes, cohérentes, et explorer de nouvelles périodes de production de lait**.

• Bovins viande et lait

L'étude de 16 fermes élevant des charolaises, limousines ou des races rustiques garantira une **meilleure approche pour reproduire des exploitations naisseurs-engraisseurs** dont la majorité des mâles est **engraissé sur la ferme et vendu en bio** (boeufs, veaux sous la mère, veaux rosés, jeunes bovins). Un élevage aveyronnais d'Aubrac a été retenu pour cette étude. Avec un échantillon de 17 fermes, l'étude de la filière laitière occupe une place tout aussi importante dans ce projet, l'objectif pour cette production étant de **produire des références pour des systèmes plus intensifs à l'animal** que ceux des cas-types (au moins 6000 L/vache/an). Le collectif BioRéférences a émit le besoin d'**actualiser les cas-type existants en AB** décrits actuellement sur le Massif Central. Trois fermes aveyronnaises font parties de l'échantillon.

+ d'infos : Johan-Kévin Galtier, APABA, 05 65 68 11 52, filiere@aveyron-bio.fr





COLLOQUE ANNUEL SUR LES COUVERTS VEGETAUX ET LES TECHNIQUES DE CONSERVATION DES SOLS (TCS)

Vers des pratiques spécifiquement Bio...



Pour sa cinquième édition, le colloque du GABB32, organisé à Auch le 8 décembre dernier, a été centré sur les problématiques spécifiques à la Bio rencontrées lors de la **mise en œuvre des TCS**. Cette journée a rassemblé plus de 230 personnes pour **approfondir les intérêts de la couverture végétale des sols et ses techniques de gestion en AB**. L'actualité liée à la COP21 a également contribué à colorer de manière particulière cet événement, le GABB32 étant contributeur des initiatives recensées par le Ministère du Développement Durable.

Alain Canet, directeur d'Arbres et Paysages 32, a proposé la vision des **enjeux agronomiques, environnementaux et économiques de la couverture des sols**, qu'il a présentés cet automne au Ministère de l'Agriculture.

A partir d'essais débutés il y a plusieurs dizaines d'années, Bruno Mary, directeur de recherche à l'INRA, a ensuite proposé une **synthèse des analyses scientifiques actuelles sur le potentiel des TCS et de l'AB pour l'atténuation des émissions de gaz à effet de serre, via le stockage de carbone dans les sols agricoles**. Les résultats présentés encouragent à poursuivre les initiatives qui croisent pratiques de couverture végétale des sols et conduite des systèmes de culture en AB.

L'avancement du **programme de développement Agr'Eau**, a ensuite fait l'objet d'un point d'étape réalisé par Aubin Lafon (AFAF), à partir des données collectées notamment par le GABB32 sur les exploitations en AB participantes au programme.

Enfin, Guillaume Bécard, chercheur et professeur de physiologie végétale, nous a invités à plonger dans le monde souterrain, celui des **symbioses mycorhiziennes**, dont le fonctionnement est de mieux en mieux décrypté par la communauté scientifique. Il est maintenant démontré que **ces associations entre végétaux et champignons sont essentielles à la bonne nutrition des plantes, minérale et hydrique, et à leur santé**. Si la recherche actuelle manque de recul sur l'impact des TCS sur leur développement, tout laisse à

penser que la couverture permanente des sols leur est favorable, en assurant la continuité de ces réseaux symbiotiques souterrains et donc le maintien et le développement de la vitalité des sols.

L'après-midi, la FNAB et l'ITAB, ont présenté **les projets de développement et d'expérimentation sur les TCS en AB mis en place en France**. Cette thématique prend de l'importance dans les divers réseaux nationaux et a abouti à la **publication d'un recueil de la FNAB¹**, et au partage en ligne par l'ITAB [des essais AB réalisés en stations expérimentales](#).

Ulrich Schreier, [biodynamiste](#) et concepteur d'outils pour les [TCS](#), nous a donné un aperçu plus concret des pratiques de conservation des sols en AB et de **la démarche empruntée par Michel Roesch**, référent BASE Bio et agriculteur Bio appliquant les TCS depuis plus de 10 ans². Ulrich Schreier a souligné **l'intérêt de la biodynamie** pour amplifier les effets des TCS, notamment pour la restauration de sols dégradés³.

Afin d'engager la discussion avec la salle, la journée s'est terminée avec une table ronde, réunissant cinq praticiens des couverts végétaux en AB. De nombreuses questions se posent aujourd'hui encore sur les TCS en AB, l'agroforesterie ou encore la biodynamie, justifiant la **nécessité de développer les échanges de savoir-faire entre agriculteurs**. Des réseaux locaux d'innovation, mis en place notamment par les GABs, se renforcent peu à peu grâce à l'arrivée de nouveaux agriculteurs. N'hésitez donc pas à vous rapprocher de ces différents réseaux !

Pour plus d'informations sur le colloque, rendez-vous sur le site du [Gabb32](#) où seront disponibles courant janvier une synthèse écrite des interventions et [l'enregistrement audio](#) et le support visuel de la plupart des exposés.

1 Edition en cours, parution prévue : 1e trimestre 2016

2 Pour plus de renseignements sur les pratiques de Michel Roesch, consulter : <http://sol-vivant.fr/wp/formation/>

3 Pour plus de renseignements, consulter : http://vernoux.org/ecodyn/?page_id=134





PROTECTION DES AIRES DE CAPTAGE D'EAU POTABLE

L'agriculture biologique comme solution pour protéger la ressource en eau

Depuis 2012, ERABLES 31 poursuit sa mission sur la zone à enjeu « protection de la ressource en eau » qui s'établit autour du captage d'eau potable prioritaire dit de Cap Blanc, situé sur les communes de Cazères et de Lavelanet-de-Comminges.



Captage d'eau de Cap Blanc

Rassemblés autour d'un Plan d'action territorial (PAT), jugé prioritaire par l'Agence de l'eau Adour-Garonne, de nombreux acteurs agricoles, dont ERABLES 31, tentent de fournir aux producteurs les clés pour adopter des techniques agricoles plus performantes, limitant ainsi la pollution liée aux intrants agricoles (nitrates, pesticides). Une vingtaine de fermes est présente sur les 620 hectares correspondant à l'aire de captage, mais aucune n'est certifiée en agriculture biologique.

LES MISSIONS D'ERABLES 31

Tout au long de ce projet, ERABLES 31 est intervenu à plusieurs reprises : visites de fermes avec des élèves de l'école de Lavelanet-de-Comminges, organisation de journées de démonstration de matériel, formations à destination des agriculteurs dont la ferme est sur la zone du PAT, réalisation de diagnostics de conversion et accompagnements individualisés, etc.

A la demande de l'Agence de l'eau Adour-Garonne, ERABLES 31 s'est vu confier la tâche de dresser le potentiel de développement de l'agri-



culture biologique sur ce territoire. Pour cela, le GAB s'est appuyé sur un outil : la grille d'analyse des territoires.

LA GRILLE D'ANALYSE DES TERRITOIRES

En 2012, la FNAB, le réseau national des producteurs bio, a élaboré une grille d'analyse des territoires. Cette dernière permet de mettre en évidence les leviers et les freins de développement de l'agriculture biologique sur un territoire donné. Les aires d'alimentation de captages d'eau potable, telles que le PAT de Cap Blanc, constituent une zone d'étude parfaitement appropriée pour y réaliser cette tâche. La grille d'analyse des territoires comprend 5 axes abordant chacun une thématique bien spécifique :

Les 5 axes de la grille

| | | | | |
|-------------------------|--|---|--------------------------|--|
| Potentiel de production | Potentiel local de consommation de produits AB | Filières et commercialisation des produits AB | Contexte politique local | Pression réglementaire sur le territoire |
|-------------------------|--|---|--------------------------|--|

Chaque axe est organisé de la même façon : plusieurs critères, en lien avec la thématique abordée, pour lesquels doivent être renseignés des indicateurs (la nature et le paramètre qualitatif/quantitatif).

Un exemple :

- L'axe : potentiel de consommation de produits AB
- Le critère : importance du bassin de consommation proche
- La nature : importance de la population du bassin
- Le paramètre quantitatif/qualitatif : nombre d'habitants dans un rayon de 30km

Une fois ces critères complétés, il s'agit d'apprécier axe par axe, puis dans son ensemble, le potentiel de développement de l'agriculture biologique, les avantages et les inconvénients.

A l'issue de ce travail, une rencontre sera organisée par le GAB pour partager les retours obtenus grâce aux entretiens menés auprès des agriculteurs, institutions, acteurs agricoles, syndicats et associations de consommateurs. Des perspectives seront envisagées sur le territoire dans une logique de co-construction.





RESTAURATION COLLECTIVE BIO DU TERRITOIRE DANS LES HAUTES-PYRÉNÉES



scic resto bio
Réseau mbim

A force de rencontres et de professionnalisation, l'année 2015 se termine avec un bilan plus que positif pour la restauration collective bio. Il semble que les multiples de deux soient de rigueur dans ce département.

Les hôpitaux de Lannemezan ont continué d'une part à s'approvisionner sur la plateforme Resto Bio mais aussi à mettre en place des formations in situ au sein de leur établissement pour intégrer les plats alternatifs au sein de leurs menus. Plusieurs sessions ont pu se dérouler cette année. Pour mémoire l'année avait débuté pour eux à Paris avec le séminaire National sur la restauration collective d'Etat où ils avaient témoigné de la coopération avec le GAB 65. 2016 verra les hôpitaux de Lannemezan intégrer jusqu'à 7% avec l'inauguration de la légumerie neuve qui pourra traiter 100 kgs de légumes frais par jour.

L'hôpital de Bagnères à quant à lui effectué des essais cette année sur le pain bio pour concrétiser un marché en 2016 et finaliser la formation des professionnels de restauration.

Deux collèges du département, Luz Saint Sauveur et Pierrefitte Nestalas, ont bénéficié toute l'année d'un accompagnement qui a permis aux équipes de se former, aux élèves de découvrir l'AB grâce à des animations. Ces deux collèges ont introduit 100% de produits bio lors de la semaine du goût et commandent régulièrement du bio depuis le mois d'avril. En 2016, ils devraient obtenir le label « En cuisine » d'Ecocert qui valorise les établissements de la restauration collective qui introduisent des produits biologiques et locaux, garantissent la qualité et l'équilibre nutritionnel des menus, luttent contre le gaspillage et gèrent leurs déchets.

10 autres collèges intègrent régulièrement des produits bio. Une seconde session de formation a pu se dérouler en octobre sur les plats alternatifs. Ce travail a pu se réaliser grâce à une convention entre la Région et le Parc National des Pyrénées.

Deux centres de tourisme social et trois centres de vacances de la CCAS-EDF (Caisse centrale d'activités sociales d'EDF) continuent leurs approvisionnements réguliers à hauteur de 30% de produits bio. 20 animations éducatives sur l'alimentation ont été dispensées l'été dernier.

Deux communes intègrent aussi 20% de produits bio, Lannemezan et Capvern, cette commune dans le cadre d'une délégation de service public (DSP) avec le groupe Elior. Castelnau Magnoac intègre depuis quelques mois des produits bio du territoire et 2016 devrait concrétiser un accompagnement du GAB 65.

Enfin deux communautés de communes feront appel au GAB 65 pour les accompagner dans leur démarche d'intégration de produits Bio en 2016.

En savoir plus sur la SCIC Resto Bio Midi-Pyrénées :
www.restobiomidipyrenees.fr
contact@restobiomidipyrenees.fr
05 62 53 27 03

Pour +d'informations sur la restauration collective dans le 65, vous pouvez contacter Pascal Lachaud du GAB 65 :
05 62 35 27 73, pascal.lachaud.gab65@gmail.com





Retour sur la 6ème FOIRE BIO du LOT à Figeac !



Depuis 6 ans maintenant, Bio 46, le groupement des agriculteurs bio du Lot, organise la **foire Bio de Noël**. Cette foire Bio est une vitrine de l'agriculture bio lotoise portée au regard du grand public qui vient de plus en plus nombreux chaque année.

Cette année, la **6ème** foire bio du Lot s'est tenue à l'Espace Mitterrand de **Figeac** ce **dimanche 13 décembre**. Son succès ne s'est pas démenti, avec une affluence soutenue dès l'ouverture. **52 exposants** ont répondu présents : agriculteurs et producteurs locaux. « *L'enjeu de fond, c'est de **faire connaître l'agriculture biologique au grand public**, souligne Fanelli Walter, coordinatrice de Bio 46, le réseau des agriculteurs bios du Lot. On résume souvent la « bio » à une agriculture sans produits chimiques. Mais c'est aussi un lien avec le sol, avec la terre, une attention au bien-être animal, une observation au quotidien. **Cette rencontre nous permet aussi de confronter les consommateurs à la réalité du prix de ces produits de grande qualité** ».*



Le grand public en venant à la foire Bio de Noël prend ainsi conscience de la réalité de l'agriculture biologique et comprend

qu'en plus de répondre aux enjeux environnementaux, la bio est aujourd'hui abordable et raisonnable pour des produits qui sont officiellement de qualité supérieure.



Pour André Mellinger, maire de Figeac qui a fait le tour des exposants, guidé par Nathalie Masbou, présidente de Bio 46, **l'agriculture biologique représente l'avenir**. Pour ce maire, c'est avec plaisir que Figeac accueille cette année encore cette manifestation. Les élus perçoivent dorénavant que le secteur s'organise de mieux en mieux. Des producteurs mettent leurs moyens en commun, diversifient leur production, se renforcent mutuellement. Son adjoint Antoine Sotto, chargé de l'environnement, s'avoue très heureux du succès de cette journée. Pour lui, depuis la création, le nombre d'exposants a plus que doublé. Il reconnaît alors que **les efforts menés sur le terrain par les agriculteurs et leur association sont très encourageants**, tout comme la **structuration croissante des réseaux de distribution de la bio**.

Avec pour mission d'influer sur la consommation des produits bio, **Bio 46** a réussi son pari. Ce rendez-vous lotois de la Bio est devenu incontournable et réuni de plus en plus d'habitues et de curieux. Cette rencontre montre que bien manger, respecter son corps et sa santé, ce n'est pas destiné à une certaine « élite » : **la bio, c'est pour tout le monde !**

Démonstration de matériel innovant en cultures légumières plein champ et prévention des risques professionnels (MSA)

Bio 82 et la Chambre d'agriculture du Tarn-et-Garonne ont organisé le vendredi 20 novembre dernier une démonstration de matériel de désherbage avec la bineuse électrique et le robot Naïo. La MSA est également intervenu sur la prévention des risques professionnels.

Des agriculteurs bio, des techniciens (Chambres, coop, ...) et des étudiants, tous à la recherche d'informations pour améliorer les conditions de travail se sont déplacés en nombre chez Cyril Rous, agriculteur bio à Saint Maurice sur la commune de Lafrançaise.

Après un tour de table pour présenter les structures et connaître les attentes des agriculteurs, Cyril nous a présenté son exploitation. Installé depuis juillet 2013 en maraîchage plein champ et sous abris, il a installé 1500 m² de serre froide sur une surface de 8ha d'un seul tenant avec des haies refuges. Son circuit de commercialisation est pour le moment partagé entre la vente directe, le marché de Montauban le samedi matin et la vente en gros. Il travaille également avec la SARL Biogaronne, un metteur en marché dans le Lot et Garonne. Sur le plan commercial, son objectif actuel est de se diriger progressivement vers le demi-gros/gros et travailler les cultures qu'il maîtrise le mieux. Ses productions principales à destination de Biogaronne sont la courgette, le potimarron, le chou Kale, le fenouil, la mâche et les épinards. La démonstration de matériel de désherbage s'est faite sur des fèves.

Mathias, de l'entreprise Naïo Technologies, une jeune entreprise toulousaine qui existe depuis 4 ans, a présenté dans un premier temps la bineuse électrique. Ce matériel a une autonomie de travail qui peut aller de 4 à 8 heures avec deux batteries. Divers outils sont adaptables : un socle pour biner, une herse étrille, une brosse pour butter. Cette machine est garantie 3 ans, elle pèse environ 100kg et coûte environ 3500€. Elle peut travailler en inter-rang ou sur le rang. L'adaptation d'un semoir est en projet.



La bineuse électrique en action !

L'outil est toujours en évolution pour pouvoir répondre du mieux possible aux attentes des agriculteurs. Si les points forts évidents sont l'automotrice, l'absence de bruits et de gaz d'échappement, des poignets adaptables à la taille et une autonomie sur la journée, plusieurs points faibles semblent nécessiter un perfectionnement : le gabarit de l'outil (écartement 65-70) et le risque de dévers en terrain pentu.

Christophe Marty, du service prévention de la MSA nord Midi-Pyrénées, est intervenu sur les risques et les causes provoquant les troubles musculo squelettique (TMS). En maraîchage, les risques principaux sont le mal de dos, les tendinites, particulièrement dans le travail répétitif et l'effort physique. Christophe a proposé plusieurs solutions à ces maux : alterner le travail répétitif et les postures toutes les 2 heures. Afin de réduire les conditions de travail à risque, il conseille de donner de l'amplitude aux mouvements.

Il nous a présenté divers matériels pour réduire la pénibilité du travail : le chariot automoteur, l'ergosiège, le siège de travail. L'ensemble de ces équipements, le robot et la bineuse électrique peuvent bénéficier d'accompagnement financier par la MSA, pouvant aller jusqu'à 3000 €. Il est variable en fonction du type d'exploitation (avec ou sans main d'œuvre salarié) et peut être cumulable avec d'autres aides (PVE).

Pour plus d'informations n'hésitez pas à aller voir le lien suivant : www.msa-mpn.fr dans la rubrique « santé sécurité au travail ».

Pour conclure, Mathias nous a présenté leur « bijou » : le robot Naïo. L'objectif est qu'il travaille seul par la programmation préalable des écartements, des longueurs de rangées, des demi tours en bout de rang. Le premier passage nécessite une surveillance particulière pour s'assurer de la conformité des réglages. Il doit ensuite travailler seul. Son autonomie est de 13 heures avec des piles au lithium (en cours de finalisation) et de 4 h avec des batteries au plomb. Il peut permettre de travailler jusqu'à 1/2 ha en 4h. La recharge des batteries est de 4 heures. Les alertes de panne sont envoyées par SMS en cas de problèmes. Comme la moto-bineuse électrique, Naïo travaille avec des outils variés : socle, herse étrille, brosse. Il peut tracter des personnes (siège accroché au robot) pour effectuer la récolte ou la taille ou bien des marchandises (sur plateau). Le robot est fabriqué dans la région toulousaine, avec un service après-vente réactif. La garantie est de 3 ans.

Un atout important pour les producteurs : L'équipe Naïo Technologies entretient un échange permanent avec le terrain et reste à l'écoute des besoins pour assurer une réponse au plus proche des attentes. Chaque année, Naïo essaye de faire évoluer son robot pour l'adapter au mieux à chaque situation des producteurs.

Pour + d'informations sur cette journée et ces outils, vous pouvez contacter Marc Miette, chargé de mission pour BIO 82 : fruitslegumesbio82@gmail.com / 05 63 24 19 85